

Blonde et Blonde

Poèmes confirmés

Publié par : Terra

Publié le : 21-02-2012 23:50:00

1969 j'entends la pluie battante  
Dans la cuisine de mon appartement  
La voix d'une pierre qui roule  
La vie continue et le temps s'écoule  
J'écris des choses glauques  
Je crayonne dans mon cahier noir  
Une histoire parlant d'une loque  
Se débarrassant des choses du placard

Comme une pierre qui roule !  
Un autre état second  
Comme un nuage qui déboule !  
Dans le ciel sans opinion  
Comme une pierre qui coule !  
Un homme que nous noyons  
Comme un nuage qui s'écroule !  
Une personne que nous oublierons

Seul devant le miroir froid  
Le regard vide d'émotion  
Vivant dans l'enfer et l'effrois  
Il tente de dissoudre ses démons  
La mort avance à grands pas  
La solitude lui ronge les veines  
Les années 60 n'attendent pas  
Il se demande si ça en vaut la peine

Comme une injection d'adrénaline dans les veines !  
Le crack lui fait des dégâts  
Comme une consommation d'héroïne dans ses veines !  
Lui explose le cerveau droit  
Comme une infection au niveau des veines !  
Toujours un insomniaque en soi  
Comme une pierre qui stagne !  
Au fond d'un océan d'ombre

Une cigarette en bouche le rend décontracté, il est assis contre le mur de son salon hymne d'un nouveau message de matérialisation  
Vivant la fin d'une jeunesse ayant vécu l'époque du "summer of love", toute une fin conçu par l'ancienne génération  
Tout n'est qu'un tas de merde pourrissant dans un monde fait d'ombres et de désolation  
Le son des guitares sature l'air dissout par le vent de la capitalisation de l'esprit renouvelant avec exclusion  
Il reste assis sur le cuir de sa station composée pour l'occasion, ainsi assombrit son envie d'alcool et d'indigestion  
Il est stone, il aime Sarah, il est stone, il ne pense qu'à ça, elle l'anime d'une telle passion  
Comme un nuage en pleine évolution  
Se croyant en pleine dispersion

1969 son âme et son corps se disperse  
Le taux d'excitation grimpe  
Quand les effets secondaires apparaissent  
Le taux de palpitations grimpe  
Comme une bougie sans lumière fraternelle  
Impliquant de suite une nouvelle ère  
Appliquant l'amour maternel  
Qui se charge et embrase l'air

1969 est un mauvais moment passé  
Une piqure de trop l'a rattrapé  
Un mauvais voyage l'a emporté  
Pour enfin venir nous l'enlever  
Comme une pierre qui roule, qui coule !  
Il est à jamais désarmé  
Comme un nuage qui déboule, s'écroule !  
Il est enfin décédé après avoir tout enduré.